

Cette visite fut charmante. Je retrouvai l'André d'autrefois ; non pas qu'il se montrât, enfin, très-affectueux pour moi, mais sa parole était franche, son regard loyal. Depuis lors, il ne se passa presque pas un jour sans que nous le vissions et comme, une fois ou deux, il fit allusion aux changements qui, bientôt, allaient s'effectuer dans sa vie, je ne doutai plus de son désir de tenir ses promesses.

Sur ces entrefaites, mon père reçut la nouvelle de la terminaison heureuse de plusieurs affaires importantes. Puis, un assez bel héritage, auquel nous ne nous attendions nullement, échut à ma sœur et à moi.

Jamais nous n'avions été plus riches ! Cette situation coïncidant avec le retour d'André, j'en tirai les conséquences les plus naturelles et j'attendis sans crainte...

Le réveil devait être cruel...

XIII

Les visites d'André devenaient de plus en plus fréquentes. Il se montrait aimable et bon pour moi ; empressé et complaisant pour Rose.

Je trouvais cette conduite toute simple. Peu à peu, cependant, je m'aperçus que tous deux savaient faire naître des occasions de s'isoler de moi. Lorsque mes devoirs de maîtresse de maison m'absorbaient complètement, je voyais André, averti comme par magie, accourir et entamer, avec ma sœur, de longues conversations.

Habitée à protéger Rose, je la regardais encore comme une enfant ; aussi ne cherchais-je pas à tirer des conséquences fâcheuses de ces faits. Leur affection me semblait naturelle, et basée sur les liens futurs devant exister entre ma sœur et André,

Mais un jour, la vieille domestique, qui depuis longtemps nous servait et nous aimait de tout son cœur, me pria de lui accorder un entretien secret.

Tout étonnée, je demandai, la cause de ce secret réclamé ; Suzanne m'apprit, alors, que Rose avait été vue plusieurs fois